

les molokanes. Ils ne souffrent pas de pauvres parmi eux, et c'est par des motifs de charité véritable qu'ils viennent au secours des indigents. En revanche, ils n'admettent pas de distinction de classes, de grades ou de titres, et ils poussent cette idée d'égalité jusqu'à des exagérations absurdes. Chez les doukhoborstes, on prône l'égalité absolue des sexes et des âges ; plus de distinction entre le père, la mère et les enfants. On appelle simplement le père : *Starick*, le vieux ; la mère : *Starouhka*, la vieille. Les femmes boivent et fument comme les hommes, par principe d'égalité.

La troisième secte, les *Stundistes*, issue du contact des anabaptistes allemands établis aux environs d'Odessa, se rapproche franchement des confessions protestantes. Ils se soumettent volontiers aux lois, mais, en dépit des poursuites les plus acharnées, ils refusent obstinément le ministère du clergé orthodoxe. C'est plus simple et moins dispendieux.

Nous passerons sous silence toutes les autres sectes russes ; leur étude exigerait presque un volume, volume qu'il faudrait encore supplémenter chaque année, car de nouvelles pousses d'hérésie jaillissent tous les jours. Ce sont comme les herbes de la steppe qui se resèment spontanément. Ici encore, l'imposture et le fanatisme se côtoient et se prêtent un mutuel appui. Le moujik, si avisé en toutes choses, reste naïf en religion et en politique. Il accueille tout, faux prophète, faux tsar, faux Christ, etc. Aussi le code prohibe-t-il très sévèrement les faux prophètes et les faux miracles.

Il est évident que le gouvernement russe ne peut voir toutes ces hérésies que d'un très mauvais œil. Plusieurs sont franchement socialistes ; toutes s'attaquent à l'orthodoxie et l'affaiblissent en la divisant. Or celle-ci et l'Etat sont trop